

SELECTION OFFICIELLE CANNES 1997

UN CERTAIN REGARD



AGAT FILMS ET Cie PRESENTE

MARIUS ET JEANNETTE

UN FILM DE ROBERT GUEDIGUIAN

DIAPHANA
DISTRIBUTION

50ème Festival International du Film - Cannes 1997

Sélection Officielle - Un Certain Regard

AGAT FILMS & Cie

présente

MARIUS ET JEANNETTE

Un film de Robert GUEDIGUIAN

France - 1996 - 35 mm - couleur - 1,66 - Dolby A

Durée : 1h42

SORTIE

19 Novembre 1997

DISTRIBUTION

DIAPHANA

50, Rue du Paradis - 75010 Paris

tél. : 01 44 79 92 92

fax : 01 42 64 54 48

PRESSE

MARIE-CHRISTINE DAMIENS

21, avenue du Maine - 75015 Paris

tél. : 01 42 22 12 24 / 56

fax : 01 42 22 11 41

Dans la collection "Scénars", Arte Editions et Hachette éditent "Marius et Jeannette" accompagné de "À la vie, à la mort!".

Liste artistique

Jeannette	ARIANE ASCARIDE
Marius	GÉRARD MEYLAN
Caroline	PASCALE ROBERTS
Justin	JACQUES BOUDET
Monique	FRÉDÉRIQUE BONNAL
Dédé	JEAN-PIERRE DARROUSSIN
Magali	LAËTITIA PESENTI
Malek	MILOUD NACER
Monsieur Ebrard	PIERRE BANDERET

Liste technique

Réalisateur	Robert GUÉDIGUIAN
Auteurs	Robert GUÉDIGUIAN Jean-Louis MILESI
Producteur	Gilles SANDOZ
Directeur de production	Malek HAMZAOU
Directeur de la photo	Bernard CAVALIÉ
1er Assistant réalisateur	Jacques REBOUD
Chef Monteur	Bernard SASIA
Ingénieur du son	Laurent LAFRAN
Régisseur Général	Bruno GHARIANI
Assistant Caméra	Laurent DIDIER
Décor	Karim HAMZAOU
Casting	Maya SEVLEYAN
Perchman	François DOMERC
Chef Maquilleuse	Maïté ALONSO
Assistants Monteur	Valérie MEFFRE Lydie FERRAN
Mixeur	Jean-Yves ROUSSEAUX
Administratrice de Production	Laurence LEMOINE
Assistante de Production	Isabelle PAILLEY

Synopsis

Le Monde ... Marseille Quartiers Nord ... l'Estaque.

Marius et Jeannette sont au milieu de leur vie.

Marius vit seul dans une immense cimenterie désaffectée qui domine le quartier. Il est le gardien de cette usine en démolition.

Jeannette élève, seule, ses deux enfants avec un maigre salaire de caissière. Elle habite une minuscule maison ouverte sur une courette typique de l'habitat méditerranéen. Ses voisins de cour, Caroline et Justin, Monique et Dédé, l'encouragent avec force éclats de rire et coups de gueule.

La rencontre de Marius et de Jeannette ne sera pas simple car, outre les difficultés inhérentes à leur situation sociale, ils sont blessés... Par la vie.

Le film décrit la renaissance de leur capacité à être heureux. Cette romance populaire se terminera bien car... Il le faut.

Il faut réenchanter le monde.

Robert Guédiguian

Comme tous les Marseillais, mes origines sont mêlées. Mon père est arménien, ma mère allemande. Je suis né à l'Estaque, le petit port entouré d'usines que les Impressionnistes et les Cubistes peignaient au début du siècle et qui, grâce à cela, a fait le tour du monde.

Mon père travaillait sur les quais. Il a eu une vingtaine d'accidents du travail. Par là, peut-être, je garde les yeux grands ouverts sur la réalité telle qu'elle est. Ma mère m'a appris une langue étrangère et le goût de la réminiscence, tant il est vrai qu'elle souffrait du mal du pays. J'ai réussi mes études probablement pour faire plaisir à mes parents.

Je crois en la responsabilité qui existe dans le fait d'être un intellectuel : être une force de proposition pour un public. Pour un public signifie à l'attention d'un public, mais aussi à la place d'un public. Responsable donc et ... porte-parole.

J'aime Brecht, Capra, Pasolini et Ken Loach pour ne citer qu'eux. Je ne travaille qu'avec des amis qui partagent mon point de vue. Cela me permet de perpétuer ma tribu originelle. Comme tous les pauvres, la solitude me tuerait. Marseille est mon langage (lumières et couleurs, architectures et costumes, mer et collines, corps et gestes...). L'art que j'aime le plus est enchâssé dans la réalité. Voilà pourquoi je ne tourne qu'à Marseille.

Aujourd'hui j'ai fabriqué sept petits films avec de petits moyens sur les "petites gens". Le grand monde, éloigné de la nécessité, me semble par là-même éloigné de toute humanité. Ceci dit, je ne confonds pas niveau élevé et ennui. J'essaie donc de rester en équilibre sur un fil entre discours et narration, entre émotion et intelligence, entre plaisir et attention.

Entrevue

Comment définiriez-vous votre film ?

C'est une histoire d'amour. Pas Sissi et l'Archiduc. J'ai beau m'évanouir devant Romy Schneider, les histoires d'amour chez les riches, je n'y crois pas. Ce sont des histoires de domaine, d'alliance, d'argent... De pouvoir.

Non, une histoire d'amour chez les pauvres, là où il n'y a vraiment aucun intérêt en jeu dans le fait de vivre ensemble... Y'aurait plutôt des soucis supplémentaires.

Pourquoi un conte ?

Parce-que ce n'est pas vrai. Que tout se passe aussi bien et aussi simplement que cela, c'est faux. La vie n'est pas comme cela. Et croyez-moi, j'en suis conscient (sourire). C'est donc une proposition, une envie de lumière, d'air frais, de bonheur, malgré tout, possible.

La comédie, le burlesque, le mélodrame, bref les " contaminations stylistiques " sont là pour produire un enchantement, pour générer de la vitalité.

" L'argent fait le bonheur " était déjà signalé comme un conte.

C'est vrai.

Ce sont des films vifs, rapides, d'intervention, de circonstances, qui, selon moi, doivent faire rigoler, pleurer et réfléchir. Des films de galopins, espiègles... Cela me fait penser à du théâtre berlinois, d'Agit-Prop.

A propos du théâtre, la cour ressemble étrangement à une scène de théâtre.

Absolument. Les voisins de Jeannette constituent le chœur antique. Ce qui me permet d'intervenir dans le débat crucial de la recette de l'aïoli (1), de faire de la publicité pour " l'Humanité " (qui va mal) et pour " Le Monde Diplomatique " (qui va bien), d'insister sur le fait que voter Le Pen ne serait-ce qu'une fois est une fois de trop, que les grandes religions monothéistes ont une origine commune... Bref, de situer dans son contexte actuel cette histoire d'amour.

Vous ne trouvez pas que sur tous ces thèmes, vous êtes un peu ... hâtif ?

Pire, je dis des évidences. Des choses compréhensibles, quoique non comprises. Pour qui je fais des films ? Pour vous qui en savez long sur les risques de l'intégrisme religieux, par exemple, ou pour des gens pour qui ce n'est pas encore évident ?

Jusqu'où doit-on être subtil ? N'y a-t'il pas des choses qu'il faut sans cesse réaffirmer sous des formes sans cesse renouvelées ?

L'art n'a-t'il pas une fonction pédagogique, politique, sociale...

Cela pose quelques questions qui, je crois, n'ont pas de réponses définitives. Selon les moments de l'histoire du cinéma, mais aussi de l'Histoire tout court, les artistes répondent d'une manière ou d'une autre.

Ici et maintenant c'est ma manière de répondre.

Que signifie pour vous le ballon représentant la terre qui arrive à l'Estaque ?

Cela signifie que toutes les histoires du monde peuvent se raconter n'importe où ... Cela signifie aussi que tout individu porte en lui tous les rêves du monde ... Cela signifie aussi que l'infiniment petit est infiniment grand...

(1) L'ail est une plante qui prouve que les classes existent encore, au moins au niveau du goût.

Avec le cœur conscient

par Robert Guédiguian

La lumière est douloureuse. Les rues sont sales. Neige et boue ; boue et neige.

Je ne peux sortir de ma coquille sans être agité de frissons.

Peut-être ne fais-je du cinéma que pour perpétuer ma tribu originelle ?

Lorsqu'elle s'est constituée, le prolétariat s'affichait. Nous, enfants, regardions passer d'énormes bateaux dans lesquels nos pères mourraient. Le vacarme d'un pont tournant, sous lequel nous grandissions, évoquait une explosion dans la salle des machines.

Notre vie serait claire.

Nous porterions des bleus de chauffe, nous nous instruirions et forgerions ainsi les armes de notre vengeance. Ces sentiments nous appartenaient en propre. Nous avions un domaine, une éducation, une morale. Nous concevions notre origine comme un privilège.

Peut-être a-t-il fallu que je devienne orphelin pour faire du cinéma ?

Orphelin d'un pays, d'une langue, d'une idée.

Orphelin d'un rêve.

Le communisme comme rêve. J'insiste : pas comme une théorie, pas comme une pratique, pas comme une réalité, comme un rêve !

Et quand le rêve s'est brisé, quand nous nous sommes réveillés, nous étions devenus adultes. Pour notre génération, l'écroulement de l'utopie a coïncidé avec l'entrée dans une autre saison de notre vie.

*Mais moi, avec le cœur conscient
de celui qui ne peut vivre que dans l'histoire,
pourrais-je désormais œuvrer de passion pure,
puisque je sais que notre histoire est finie ?*

Ces derniers vers des "Cendres de Gramsci" de Pasolini évoquent parfaitement ce que je ressentais à ce moment-là.

Nos vies n'étaient plus claires du tout.

Comment continuer seul, comment continuer ensemble ?

Ce désarroi profond devint la chose dont il fallait parler, la chose à dire. Avant, nous avions à faire, pas à raconter. Nous étions trop jeunes pour savoir que raconter, c'est aussi une manière de faire.

Le cinéma sauvait notre tribu, sauvait son histoire, et, dans ces années-là, ce ne fut pas facile. Nous avons frôlé la lapidation. L'époque était au reniement.

Je m'aperçois que je passe du "je" au "nous" sans cesse.

Tous les techniciens et les acteurs de la tribu travaillent ailleurs. Le cinéma est aujourd'hui devenu leur métier (sauf Gérard Meylan, qui exerce la profession d'infirmier de nuit). Pour ma part, j'ai toujours fait de la production entre mes propres films.

Mais lorsque nous nous retrouvons, se remet en place en un clin d'œil une communauté étonnante, un moment d'utopie où nous allons à nouveau confronter notre histoire à l'Histoire, c'est-à-dire continuer à vivre.

Texte paru dans la revue TRAFIC (n°22, été 97).

Robert Guédiguian

FILMOGRAPHIE

Robert Guédiguian est né à Marseille, le 3 décembre 1953.

Il est l'un des producteurs associés d'AGAT FILMS & Cie et d'EX NIHILO, sociétés qui ont produit entre autres réalisateurs : René Allio, Jean-Christophe Averty, Didier Bezace, Pascale Ferran, Jean-Claude Gallotta, Denis Gheerbrant, Zaïda Ghorab-Volta, Alain Guesnier, Henri Herré, Cédric Kahn, Christophe Loizillon, Gérard Mordillat, Ariane Mnouchkine, Charles Picq, Jean-Pierre Thorn, Annie Tresgot, Pierre Trividic, Paul Vecchiali...

LONGS MÉTRAGES

Auteur, réalisateur, producteur de :

- 1980 : DERNIER ÉTÉ
- 1983 : ROUGE MIDI
- 1985 : KI LO SA ?
- 1989 : DIEU VOMIT LES TIÈDES
- 1992 : L'ARGENT FAIT LE BONHEUR
- 1994 : À LA VIE, À LA MORT !
- 1996 : MARIUS ET JEANNETTE

En préparation, pour un tournage l'été 1997 : À LA PLACE DU CŒUR.

Ariane Ascaride

(Jeannette)

Ariane Ascaride a tourné avec Maria Koleva, René Feret, René Allio, Gérard Mordillat, Dominique Cabrera et Robert Guédiguian (DERNIER ÉTÉ ; ROUGE MIDI ; KI LO SA ? ; DIEU VOMIT LES TIÈDES ; L'ARGENT FAIT LE BONHEUR ; À LA VIE, À LA MORT ! ; MARIUS ET JEANNETTE).

Ariane Ascaride joue également au théâtre où elle fait aussi de la mise en scène

Gérard Meylan

(Marius)

Gérard Meylan est un ami d'enfance de Robert Guédiguian. Il a interprété le rôle principal de tous ses films et a également joué dans les films suivants :

TRANSIT de René Allio

LE MATELOT 512 de René Allio

NÉNETTE ET BONI de Claire Denis

Jean-Pierre Darroussin

(Dédé)

Jean-Pierre Darroussin a tourné avec Bertrand Blier, Didier Haudepin, Jean-Marie Poiré, Cédric Klapisch, Philippe Muyl, Olivier Assayas, Camille de Casabianca et Robert Guédiguian (DIEU VOMIT LES TIÈDES ; L'ARGENT FAIT LE BONHEUR ; À LA VIE, À LA MORT ! ; MARIUS ET JEANNETTE).

Jean-Pierre Darroussin est aussi le réalisateur d'un court-métrage C'EST TROP CON et il a joué dans de nombreuses pièces de théâtre.

Jacques Boudet

(Justin)

Jacques Boudet a tourné avec Pierre Granier-Deferre, Jean-Pierre Mocky, Luc Besson, Claude Lelouch, Gérard Corbiau, Manuel Flèche, Jean Teulé et Robert Guédiguian (ROUGE MIDI ; DIEU VOMIT LES TIÈDES ; L'ARGENT FAIT LE BONHEUR ; À LA VIE À LA MORT !).

Jacques Boudet joue régulièrement au théâtre.

Pascale Roberts

(Caroline)

Pascale Roberts a joué dans de nombreux films avec des réalisateurs tels que : Raoul André, Pierre Braunberger, André Berthomieu, Anatole Litvak, Jacques Barratier, Claude Autant-Lara, Constantin Costa-Gavras, Yves Boisset, Roger Vadim, Jean-Louis Hubert, Jean-Pierre Mocky, Bertrand Tavernier et Robert Guédiguian (À LA VIE, À LA MORT!).

Pascale Roberts joue aussi au théâtre.

Frédérique Bonnal

(Monique)

Frédérique Bonnal a tourné avec Maroun Bagdadi et Marcel Bluwal. Elle a également participé aux précédents films de Robert Guédiguian : ROUGE MIDI ; L'ARGENT FAIT LE BONHEUR ; À LA VIE, À LA MORT!

Frédérique Bonnal joue régulièrement au théâtre.

Pierre Banderet

(Monsieur Ebrard)

Pierre Banderet a tourné sous la houlette de Roger Guilloit, Jean-Pierre Thorn, Claude Goretta, Manuel Poirier. Devant la caméra de Robert Guédiguian, il a tourné ROUGE MIDI ; KI LO SA ? ; DIEU VOMIT LES TIÈDES ; L'ARGENT FAIT LE BONHEUR.

Pierre Banderet joue régulièrement au théâtre.

Laëtitia Pesenti

(Magali)

MARIUS ET JEANNETTE est le deuxième long métrage de Laëtitia Pesenti après À LA VIE, À LA MORT.

Miloud Nacer

(Malek)

Malek est le tout premier rôle de Miloud Nacer.